Aux sources de l'Éden éducatif nordique. Images véhiculées en France de l'instruction primaire finlandaise au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle (1851-1911)

Back to the Nordic educational Eden. Images portrayed in France of Finnish primary education during the second half of the nineteenth century (1851-1911)

Johann-Günther Egginger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/7729>

DOI : 10.4000/ree.7729

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Johann-Günther Egginger, « Aux sources de l'Éden éducatif nordique. Images véhiculées en France de l'instruction primaire finlandaise au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle (1851-1911) », *Recherches en éducation* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/7729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.7729>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Aux sources de l'Éden éducatif nordique. Images véhiculées en France de l'instruction primaire finlandaise au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle (1851-1911)

Johann-Günther Egginger¹

Résumé

Aurolé du prestige de ses résultats aux évaluations internationales PISA, le système éducatif finlandais est l'objet de nombreuses études françaises qui cherchent à déterminer les secrets d'une telle réussite, et qui tendent à idéaliser ce « miracle » finlandais. Cet article propose l'hypothèse d'une mythification du système finlandais qui remonterait à la période plus ancienne des expositions universelles de la fin du XIX^e siècle. Le corpus étudié est celui des imprimés relatifs aux expositions et collections scolaires. Une première analyse montre un système éducatif performant, dès la fin du XIX^e, en ce qui concerne la maîtrise de la lecture par l'immense majorité de la population finlandaise.

Depuis la publication des résultats de la première enquête PISA² en 2000, les prouesses éducatives de la Finlande suscitent toujours plus d'admiration tant auprès du grand public, des parents d'élèves, de la communauté mondiale des chercheurs en sciences de l'éducation (Halinen, 2011) qu'auprès des autorités politiques éducatives de nombreux pays.

Ce programme international pour le suivi des acquis des élèves est avant tout un instrument de mesure qui évalue depuis 2000, tous les trois ans, les connaissances et les compétences de jeunes³ de quinze ans en compréhension de l'écrit, en culture mathématique et en culture scientifique, une fois en tant que domaine majeur⁴ et deux fois comme domaine mineur, durant une période de neuf ans. Les analyses de la très grande richesse des données comparatives produites par les enquêtes PISA successives ont contribué très nettement à magnifier le système éducatif de la Finlande, première de sa classe jusqu'en 2009. Les rapports PISA apparaissent donc être une source probable à l'origine des mythes⁵ actuels sur l'éducation finlandaise. Cependant, tout mythe se rapportant toujours à des événements passés, nous pourrions envisager une composante beaucoup plus ancienne de cette apologie.

Cette contribution propose d'aborder, grâce à un corpus original (voir composition du corpus en annexe), la question de la naissance en France de la *mythification* de l'éducation finlandaise et plus particulièrement de son instruction primaire au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Afin de mettre en relation l'image publique que veut donner la Finlande de l'état de son enseignement primaire, et la représentation que s'en fait la France à l'époque, deux catégories de sources seront analysées et confrontées : les nombreux rapports sur l'instruction primaire établis lors des différentes expositions universelles qui se sont déroulées entre 1851 et 1900, d'une part, et le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* rédigé entre 1878 et 1911 sous la direction de Ferdinand Buisson, d'autre part. Repère-t-on, dans ces deux « vitrines »

¹ Maître de conférences, équipe V2S (Vulgarisation des Savoirs Scientifiques) du LBHE de Lens, Université d'Artois.

² *Program for International Student Assessment*.

³ Issus des 34 pays membres de l'OCDE et de nombreux pays partenaires.

⁴ Compréhension de l'écrit pour PISA 2000, culture mathématique pour PISA 2003 et culture scientifique pour PISA 2006. Le cycle reprend avec la compréhension de l'écrit pour PISA 2009, etc.

⁵ Le *mythe* est ici considéré, dans son acception sociologique, comme une représentation collective, plus ou moins grossière, des attitudes de certains groupes sociaux, les élèves dans notre étude. Le *mythe éducatif finlandais* peut ainsi symboliser, par cette formule, la réussite exemplaire des élèves finlandais.

officielles des gouvernements pédagogues de l'époque, des indices laissant à penser que la Finlande est déjà admirée, louée voire enviée pour ses prouesses éducatives, comme elle le sera dans les faits un siècle plus tard ? Dans quelles mesures ces vitrines ont-elles contribué à la création de ce mythe en France ? C'est dans le but de participer à la discussion sur les origines du mythe éducatif finlandais que des éléments de réponses seront apportés à ces deux principales interrogations.

1. A la recherche de « vitrines » officielles de l'éducation populaire finlandaise au XIX^e siècle

■ Vers l'émergence de systèmes éducatifs modernes

En Europe, entre 1850 et 1914, se mettent en place des systèmes éducatifs qui généralisent l'enseignement primaire. Dans une Finlande qui a servi à maintes reprises de champ de bataille entre le royaume de Suède et la Russie impériale⁶, dans une France républicaine de fraîche date et mutilée par la défaite face à la Prusse en 1870, dans un Empire allemand proclamé en 1871, voisin d'un vaste Empire austro-hongrois vacillant sous les nationalismes, les aspirations des intellectuels et la mobilisation des peuples autour de la langue et de l'enseignement, comme vecteurs de l'identité nationale, placent l'école au cœur des grands mouvements politiques, sociaux et culturels. Les acteurs d'une éducation renouvelée attendent alors la reconnaissance de leur nouveau statut et recherchent des outils capables de répondre aux enjeux d'une instruction publique de masse. Dans les faits, la question de la diffusion d'une documentation pédagogique et de nouveaux matériels d'enseignement se pose ; d'autant plus que cette diffusion demeure au service d'un enseignement unifié et novateur dont la gloire revendiquée doit témoigner⁷ de la légitimité d'une nation moderne et magnifier son identité nationale. Chaque pays cherche alors à présenter aux yeux du monde ses brillantes innovations pédagogiques, partant du principe que le peuple qui a les meilleures écoles est le plus « grand » donc le plus « puissant ».

■ Les ostentations lors des expositions universelles

Les expositions internationales universelles ont été créées au XIX^e siècle pour présenter le meilleur des réalisations industrielles des différentes nations. Elles représentaient la vitrine technologique et industrielle des participants, témoignant du progrès au cours de la révolution industrielle. Le choix d'une date pour la tenue d'une exposition universelle est toujours lié à un événement particulier, commémoratif en général, qui dépend de la ville organisatrice. La première exposition universelle s'est déroulée à Londres en 1851, il y eut celle de Paris en 1855, mais c'est lors de la seconde exposition universelle à Londres en 1862 que des réalisations relatives à l'instruction populaire sont exposées : la classe 29 – *Educational Works and Appliances* – est ainsi créée au sein de la section III et regroupe les instruments et les méthodes pédagogiques perfectionnés (Chevalier, 1862, p.183). Dès lors, cette classe ne cessera de se développer tout au long des expositions successives, les industries éducatives se développant dans un contexte d'explosion de la demande éducative en Europe et dans le monde.

L'Exposition de 1867 à Paris confirma l'innovation de l'Exposition de Londres en matière d'instruction publique et la développa. Elle présente tout d'abord, dans le groupe II – Matériel et applications des arts libéraux –, classe 6 et suivantes, un grand nombre d'ouvrages scolaires et de *Philosophical Instruments* (Chevalier, 1868a). Mais c'est surtout dans le groupe X, concernant les objets spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population (!) que l'on trouve présentés les objets ou les instruments de production qui

⁶ A l'époque de l'Empire napoléonien, la Suède abandonne la Finlande à l'empereur russe Alexandre I^{er} en 1809. Contrairement à ce qui s'était passé durant la gouvernance suédoise, la Finlande ne devient pas un territoire à part entière de la Russie impériale, mais un Grand-duché autonome, rattaché à l'empire russe par une union « personnelle ». En 1917, pendant les événements révolutionnaires russes, la Finlande obtient alors son indépendance, à l'instar de ses voisins baltes.

⁷ L'histoire de l'enseignement national finlandais est actuellement présentée au *Helsingin Kaupungin museo* qui conserve les collections du *Koulumuseo* depuis leur intégration en 2000 aux musées de la ville de Helsinki (Boyer, 2009, p.125-127).

s'adaptent spécialement aux besoins physiques ou moraux des populations (Chevalier, 1868b). Ce nouveau groupe étudie successivement les meilleurs moyens d'instruire l'homme⁸, de le nourrir, de le vêtir, de le loger, de lui fournir les instruments de travail. Cette étude pratique des faits sociaux se rattache à l'amélioration matérielle, intellectuelle et morale du plus grand nombre. Lors de l'Exposition suivante de Vienne en 1873 ayant pour thème la culture et l'éducation, le groupe XXVI – *Erziehungs- Unterrichts- und Bildungswesen* – présente l'état avancé de l'instruction de nombreux pays et notamment de ceux de l'Empire allemand (Levasseur, 1875).

A l'Exposition de 1867 symbolisant la gloire du Second Empire napoléonien répond la seconde exposition parisienne de 1878 exaltant la III^e République française naissante. La Galerie principale, consacrée aux arts libéraux, expose les objets magnifiant l'Ecole républicaine française en devenir, et ceux des autres nations présentant un système éducatif moderne, au service de l'éducation de tous (Commissariat général, 1878). Cette idée sera reprise et renforcée lors de la troisième Exposition parisienne de 1889 consacrée au centenaire de la Révolution française (Picard, 1891). Sans poursuivre dans une énumération exhaustive, il est à noter que les expositions universelles suivantes continueront à présenter les progrès en matière d'instruction populaire. Plus singulièrement, la quatrième Exposition parisienne de 1900 s'attachera à dresser le bilan du XIX^e siècle en matière d'éducation de toutes les nations participantes, dont celui du système éducatif finlandais (Jeannot, 1902, p.762-799).

■ **La cathédrale de l'école primaire⁹**

Chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission d'inspection à Vienne lors de l'Exposition universelle autrichienne de 1873, Ferdinand Buisson rapporte avec lui à son retour à Paris une abondante documentation qui donne à lire le dynamisme de nombreux pays étrangers en matière d'éducation populaire. Cette documentation a probablement nourri son projet, auprès de l'éditeur Louis Hachette qu'il connaît bien, d'un dictionnaire encyclopédique ouvert sur les réalités scolaires internationales. Conçu dès 1876 pour figurer deux ans plus tard dans la vitrine de la librairie Hachette à l'Exposition universelle parisienne de 1878 (Dubois, 2002a, p.5), le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* sera finalement publié par vente régulière de feuilles d'impression entre 1878 et 1887 dans sa première édition (quatre volumes, deux parties de deux tomes chacune), puis en 1911 dans une seconde édition (un seul volume) mise à jour intitulée *Nouveau dictionnaire de pédagogie*. La première édition est marquée par le mouvement de rénovation scolaire qui, sous le ministère de Jules Ferry, conduit à l'élaboration des lois de 1881, 1882 et 1886 sur l'école publique, laïque et sur l'instruction obligatoire ; la seconde, publiée étonnamment avant la première, représente un bilan de trente années d'action pédagogique en France et dans le monde.

La principale caractéristique de la première édition réside dans le fait que l'ouvrage est divisé en deux parties. La première partie constitue une encyclopédie de notions et de concepts susceptibles d'éclairer, par la théorie, les pratiques pédagogiques dans toutes leurs dimensions et dans tous les lieux ; c'est un incomparable répertoire de méthodes et de conceptions pédagogiques, une présentation des principaux pédagogues de tous les temps et de toutes les cultures. La seconde partie forme plus spécifiquement un « dictionnaire de leçons » des diverses matières de l'enseignement, constituant ainsi un cours pratique et complet d'instruction primaire, dans un souci explicite de formation des maîtres. Et c'est pour fonder sur des bases scientifiques ambitieuses un enseignement primaire de qualité qu'il est fait appel à plus de trois cents auteurs dont certains figurent parmi les savants les plus prestigieux de l'époque. La double vocation de l'ouvrage, très signifiante en soi, nous éclaire ainsi sur la fonction profonde du *Dictionnaire* qui est de devenir le « guide de l'instituteur français ». Il n'en demeure pas moins un livre de renseignements, un document pour aborder l'histoire de l'éducation finlandaise, vue de France.

⁸ Les classes 89 et 90 du groupe X sont spécifiquement consacrées à l'instruction des enfants.

⁹ Cf. le titre de l'article de Pierre Nora (1984).

Ces deux vitrines permettent d'envisager un « tour du monde de l'éducation », Finlande comprise, en une journée et en un seul ouvrage, aussi bien pour le grand public que celui plus spécialisé des acteurs de l'éducation.

2. Quelques images perçues par la France populaire de l'enseignement finlandais aux temps des expositions scolaires universelles

■ *Faire des choix dans un océan d'imprimés !*

Les différentes expositions universelles ont donné lieu à la publication d'un nombre considérable d'ouvrages variés : guides touristiques, articles dans des journaux populaires et dans des revues professionnelles, monographies, catalogues officiels, rapports de jurys nationaux et internationaux, etc. Un point méthodologique relatif à la constitution du corpus étudié s'est alors imposé. Pour cette recherche, différents critères ont été retenus (Boyer, 2009, p.19-21) quant au choix des expositions universelles et de leurs publications : importance des collections scolaires présentées, représentativité de la Finlande dans les pavillons dévolus à la Russie, nombre de visiteurs français, dates en relation avec le moment ferryste, etc. Les Expositions de 1889 et 1900 de Paris ont alors été privilégiées, ainsi que les rapports respectifs du jury international.

■ *Une école hautement reconnue d'utilité publique*

Jamais encore à aucune exposition universelle, l'école du peuple n'avait été aussi honorée devant la nation française et toutes les nations participantes ; jamais l'importance de son rôle n'avait été plus clairement proclamée *urbi et orbi* qu'elle l'a été en 1889 à Paris. La présence, pour la première fois, d'un pavillon finlandais, financé uniquement par la population du Grand-duché et indépendant de celui de la Russie, est significative de cette période. Dans un pavillon en bois verni avec un dôme et des fenêtres triangulaires très étroites, élevé dans le jardin du Champ de Mars, à gauche de la Tour Eiffel, cinquante écoles exposent une série de tableaux et d'objets de différents genres qui montrent à quel degré l'instruction publique est poussée en Finlande. Le rapport factuel de Picard¹⁰ (1891, p.63) fait état d'une population qui sait lire. En effet, « *il faut avoir acquis par la lecture la connaissance des principaux dogmes du christianisme pour être admis à la communion, pour pouvoir se marier et exercer ses droits civiques : aussi ne rencontre-t-on que très exceptionnellement des individus privés de toute instruction, et ce sont, pour la plupart, des malheureux affligés de quelque disgrâce physique ou intellectuelle.* » Et c'est aux institutions scolaires – écoles normales et écoles primaires – et au clergé luthérien que le peuple finlandais, garçon comme fille, citadin comme rural, doit de savoir lire. L'enseignement des arts manuels constitue également une autre particularité caractéristique de l'école primaire en Finlande relevée dans le rapport Picard.

■ *Paris, 1900 : le bilan d'un siècle de progrès éducatif finlandais*

Alors que le rapport de l'Exposition de 1889 comporte cinq pages présentant le système éducatif finlandais, celui de 1900 propose une notice de trente-sept pages illustrées par sept photographies et une gravure : le joyau de la couronne impériale de Russie sort de son effacement et se révèle à tous. Le discours épideictique de Jeannot (1902, p.762) loue le Grand-duché comme un pays de foi, de tradition, de progrès technique et éducatif : « *La Finlande offre une organisation de l'instruction publique, parfaite sur bien des points, dont l'étude est féconde en enseignements utiles.* » L'auteur s'abandonne aux émotions qui le poussent à admirer, par l'emploi d'un vocabulaire élogieux, l'enseignement finlandais : l'école primaire rurale, qui se développe et s'adresse aux jeunes gens des deux sexes, est considérée comme « *un puissant levier de civilisation, de culture autonome et de progrès* » (p.779). L'histoire et tous les détails de l'organisation de l'enseignement primaire donné dans les écoles populaires de différents degrés

¹⁰ Ce rapport reprend des renseignements de la notice publiée à l'occasion de l'Exposition de 1889 et intitulé *L'instruction publique en Finlande*, Helsingfors, Imprimerie de la Société de littérature finnoise, 1889, 34 pages.

sont très longuement détaillés tout au long de l'article. La conclusion propose un résumé de cette dithyrambique description (p.799) : « *Ce tableau de l'enseignement populaire [...] montre que l'instruction primaire, en Finlande, a des racines profondes dans le passé et remonte en réalité à la Réforme. Un nouveau temps a ouvert d'autres voies au progrès intellectuel et a remplacé les institutions que le passé avait léguées, par d'autres plus propres à développer le savoir et la culture de l'esprit. Résolument, la Finlande s'est mise à l'unisson de ce mouvement. Un enseignement mieux entendu, plus approfondi, plus général, lui a apporté un nouvel élément de force et de vie. La lumière s'est répandue de plus en plus au sein des masses ; les portes de la science se sont ouvertes à la jeunesse du peuple sans distinction de langue et de condition.* » Voici les images que les visiteurs de l'Exposition de 1900 perçoivent : l'école finlandaise est une école moderne, équitable, égalitaire et efficace.

Les monstractions décrites précédemment sont avant tout destinées à informer et à amuser la masse laborieuse – dans le cadre d'une fête populaire et d'émancipation – : les expositions universelles constituent alors de véritables machines à rêver. Pour le moins, elles s'adressent également aux hommes d'études et autres spécialistes de l'éducation qui viennent parcourir les stands à la recherche d'éléments de progrès en matière d'enseignement.

3. Place de la Finlande dans le Panthéon républicain de la pédagogie

■ Une visibilité accrue dans la nouvelle édition du Dictionnaire

Les données relatives au système éducatif finlandais sont, dans la première édition du *Dictionnaire*, rattachées à celles qui concernent la Russie, aussi bien dans la première partie théorique de l'ouvrage que dans la seconde, plus pratique. Pour le moins, ces données traitent de la Finlande en général et de l'éducation finlandaise en particulier, et s'adressent à des hommes d'études, professeur, instituteur, élève d'école normale. Elles ont été mises en forme pour des spécialistes de la question. Un premier article « Russie » est présent dans la première partie du *Dictionnaire*. Il a été rédigé par Jean Fleury¹¹ et publié dès 1885. L'auteur expose l'organisation de l'enseignement en Russie. Le neuvième paragraphe de ce long article détaille le cas particulier de la Finlande, Grand-duché annexé et non incorporé à la Russie et qui présente une organisation à part entière au point de vue de l'instruction publique. La deuxième partie du *Dictionnaire* propose également un important article consacré à la Russie publié dès 1882. Il est divisé en deux paragraphes : un premier, rédigé par Gaston Nicolas de Meissas¹², présente la géographie de cet empire ; un second expose l'histoire et la littérature russe. Des éléments relatifs à la Finlande sont détaillés dans le premier paragraphe et notamment le troisième alinéa dévolu à la géographie politique.

Dans le *Nouveau Dictionnaire de pédagogie* édité en 1911 le système éducatif finlandais fait, à l'image d'un Grand-duché de plus en plus autonome, l'objet d'un article à part entière, indépendant de celui qui est consacré au système russe. Il a été rédigé par Uno Lindelöf¹³ et reprend, dans cette édition mise à jour du *Dictionnaire*, des données publiées à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1900, dans différentes notices sur la Finlande.

¹¹ Professeur de langue et de littérature française à l'Institut de droit et lecteur à l'Université de Saint-Petersbourg, Jean Fleury (1816-1894) s'occupe surtout de questions pédagogiques et rédige avec Marie Pape-Carpantier plusieurs ouvrages scolaires, publiés chez Hachette (Dubois, 2002b, p.72).

¹² Homme de lettres et collaborateur régulier du *Manuel général* – partie scolaire, géographie –, Gaston Nicolas de Meissas (1842-1922) publie des cartes murales adoptées pour les écoles par le ministère de l'Instruction publique et rédige avec son père Achille plusieurs ouvrages scolaires, publiés par Hachette (Dubois, 2002b, p.106).

¹³ Professeur de philologie à l'Université de Helsinki et angliciste reconnu, Uno Lindelöf (1868-1944) est à l'origine, avec d'autres collègues philologues regroupés autour du romaniste Werner Söderhjelm, du saut de qualité vers la fin du XIX^e siècle de l'enseignement universitaire finlandais en langues modernes, aussi bien du point de vue de la recherche que de la formation des professeurs du secondaire (Merisalo, 2011, p.435).

■ **Un éloge panégyrique plus ou moins distinct**

Dans la première partie du *Dictionnaire*, l'article de Jean Fleury se conclut par un commentaire élogieux : « *Voici donc la Russie, par la force des choses, en possession de cet enseignement gratuit, laïque, et obligatoire que la France a eu tant de peine à se donner. [...] Ainsi, en ce qui concerne le progrès de l'enseignement, la Russie a le droit à l'une des premières places dans l'histoire de la civilisation.* » (Fleury, 1887, p.2660). L'auteur semble inclure le Grand-duché finlandais dans cet éloge puisqu'il se situe à la fin du neuvième paragraphe consacré à la Finlande. C'est ce que semble confirmer Nicolas de Meissas (1887, p.1965) qui, dans son article de la seconde partie du *Dictionnaire*, distingue les « Finlandais » parmi les races finnoises par leur degré avancé de civilisation. Ainsi donc, dès 1885, les acteurs français de l'éducation n'hésitent pas à porter un jugement de valeur et mettent en avant la qualité du système éducatif finlandais. Cet élan sera très nettement plus retenu dans l'article d'Uno Lindelöf qui reprend une description plus objective du système éducatif finlandais, énumérant les caractéristiques principales de son organisation aux niveaux primaire, secondaire et supérieur. L'image flatteuse de la fin du XIX^e siècle laisse place à un texte plus technique et austère à l'aube du premier conflit mondial. Nonobstant, les détails de l'enseignement élémentaire occupent la majorité de l'article, présentant ainsi longuement l'idéal de l'instruction primaire donnée à tous en Finlande : la fréquentation obligatoire d'une école, avec la double contrainte d'un territoire étendu et une densité faible de la population.

■ **Les qualités fondatrices d'un système éducatif finlandais reconnu**

Aussi bien au moment ferryste qu'au début du XX^e siècle, le système finlandais est déjà reconnu par les républicains français comme de haute qualité en ce qui concerne la maîtrise du *lire* et de l'*écrire* par l'ensemble de la population. Les chiffres relatifs à cette alphabétisation de masse et donnés par Uno Lindelöf (1911, p.636) sont significatifs : « *en 1900, il n'y avait, dans la population luthérienne [finlandaise], de l'âge de quinze ans et au-dessus, que 0,6% d'illettrés ; dans la population orthodoxe russe, la proportion des illettrés était beaucoup plus considérable (32,1%) ; pour l'ensemble de la population du Grand-duché, elle était de 1,2% ; 58,1% savaient seulement lire ; 40,7% savaient lire et écrire, ou avaient une instruction supérieure.* » La plupart des Finlandais savent donc lire, soit qu'ils aient appris à la maison afin de pouvoir lire la Bible, soit qu'ils aient profité des écoles ambulantes qui s'arrêtent pour un temps dans les villages de campagne, et qui joignaient fréquemment à cet enseignement celui de l'écriture et du calcul. Dans les villes, l'enseignement élémentaire est rattaché à l'action de l'école primaire proprement dite, qui est placée sous le contrôle des autorités civiles. Parallèlement, un enseignement primaire très rudimentaire est donné par la sollicitude de l'Eglise luthérienne, Eglise d'Etat ; c'est pourtant, selon Uno Lindelöf, à cet enseignement parallèle que l'on doit le résultat d'une connaissance de la lecture universellement répandue en Finlande. L'influence de l'Eglise, en matière d'enseignement élémentaire, déclinera cependant à partir de la loi sur l'instruction primaire de 1866 : le clergé n'aura de surveillance à exercer que sur l'enseignement religieux. L'école finlandaise se laïcise.

Conclusion

Les sources imprimées des expositions universelles du XIX^e et, conséquemment, le *Dictionnaire* de Ferdinand Buisson, semblent bien préfigurer les enquêtes PISA du XXI^e siècle, quand bien même l'ordre d'enseignement primaire y est privilégié : les systèmes éducatifs des différentes nations sont décrits et comparés afin de déterminer les raisons des performances éducatives de certaines nations exposantes et d'ériger un idéal éducatif. Au fil du temps, et en relation avec une autonomie grandissante vis-à-vis de la Russie, le Grand-duché de Finlande expose une instruction primaire de qualité, reconnue par les dirigeants de l'école ferryste. En effet, force est de constater que, dans un pays vaste et peu peuplé, où l'habitat est très dispersé dans un environnement hostile, la Finlande demeure un pays moderne où le travail manuel est reconnu, où les inégalités campagne/ville et fille/garçon sont corrigées par l'éducation, et où l'impact des disparités sociales sur les performances des élèves semble faible : toute la population sait lire. *In*

fine, les vitrines officielles du système éducatif finlandais présentent et célèbrent, dès la fin du XIX^e siècle, les valeurs d'équité et d'égalité au service de l'idéal d'une instruction donnée à tous, et proposent un premier critère d'évaluation : la lecture. Autant de qualités décrites et mises en avant par les enquêtes PISA de la fin du XX^e siècle, et qui peuvent constituer les racines fondatrices du mythe éducatif finlandais.

Bibliographie

BOYER M. (2009), *Les collections et les muséographies des musées de l'école et de l'éducation en Europe. Étude comparative à partir d'exemples significatifs*, Thèse de doctorat en Épistémologie, Histoire des sciences et 0 techniques, Conservatoire National des Arts et Métiers, France.

DUBOIS P. (2002a), *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson. Aux fondations de l'école républicaine (1878-1911)*, Bern, Peter Lang.

DUBOIS P. (2002b), *Le Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire de Ferdinand Buisson, Répertoire biographique des auteurs*, Paris, Institut National de Recherche Pédagogique.

HALINEN I. (2011), « Le curriculum en Finlande : un outil puissant au service de l'éducation », *Revue internationale d'éducation Sèvres*, n°56, p.77-88.

MERISALO O. (2011), « *Nous ne pouvons guère songer à voir s'épanouir chez nous la philologie romane ou germanique comme science indépendante*. Werner Söderhjelm et la preuve du contraire », *Neuphilologische Mitteilungen*, n°112, p.435-451.

NORA P. (1984), « Le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson, cathédrale de l'école primaire », *Les Lieux de mémoire. Tome I - La République*, P. Nora (dir.), Paris, Gallimard, p.353-378.

Annexe - Composition du corpus

CHEVALIER M. (1862), *Exposition universelle de Londres de 1862, Rapports des membres de la section française du jury international sur l'ensemble de l'exposition*, Tome 6, Paris, Imprimerie et librairie centrales des chemins de fer.

CHEVALIER M. (1868a), *Exposition universelle de 1867 à Paris, Rapports du jury international, Groupe II – Classes 6 à 13*, Tome 2, Paris, Imprimerie administrative de Paul Dupont.

CHEVALIER M. (1868b), *Exposition universelle de 1867 à Paris, Rapports du jury international, Groupe X – Classes 89 à 95*, Tome 13, Paris, Imprimerie administrative de Paul Dupont.

COMMISSARIAT GENERAL (1878), *Exposition Universelle Internationale de 1878 à Paris, Catalogue Officiel, Section Française, France, Groupes II à IV – Classes 66 à 68*, Tome 2, Paris, Imprimerie nationale.

FLEURY J. (1887), « Russie », *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, 1^e Partie, Tome second, F. Buisson (dir.), Paris, Hachette, p.2652-2660.

JEANNOT M. (1902), « Finlande », *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris, Rapports du jury international, Groupe I, 1^e Partie – Éducation et enseignement – Classe 1*, R. Leblanc (dir.), Paris, Imprimerie nationale.

LEVASSEUR E. (1875), « Education, Instruction, Enseignement », *Exposition de Vienne en 1873, France, Commission supérieure, Rapports*, Tome 4, Paris, Imprimerie nationale, p.349-530.

LINDELÖF U. (1911), « Finlande », *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, F. Buisson (dir.), Paris, Hachette, p.636-638.

NICOLAS DE MEISSAS G. (1887), « Russie – Géographie », *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, 2^e Partie, Tome second, F. Buisson (dir.), Paris, Hachette, p.1959-1965.

PICARD A. (1891), *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapports du jury international, Groupe II, 1^e Partie – Education et enseignement – Classes 6, 7, 8*, Paris, Imprimerie nationale.